



Compte rendu : DIALOGUE INTERRELIGIEUX, FACTEUR DE PAIX

Dans le cadre du **Cycle 2012 de Conférences organisées par l'Association IHEDN Paris Ile-de-France**, le 5 décembre, au sein de l'Ecole Militaire, **Philippe de BERNARD** (aumônier protestant), **Mohamed ALI-BOUHARD** (aumônier musulman), **Véronique DUBOIS-GHIDALIA** (aumônier Israélite), **Jacques FOURNIER** (aumônier catholique). Modérateur : **Jacques GRIFFOND** (membre du comité d'étude et aumônier général catholique de l'armée de l'air).

Après une présentation de l'IHEDN, de sa mission et de ses composantes, Edouard DETAILLE présente le comité d'étude 2 « dialogue interculturel et interreligieux », né en 2010 dans le cadre de l'IHEDN Région Paris Ile-de-France, en vue de favoriser le dialogue, avec un schéma d'action précis : rédaction de rapports d'étapes (rendus en 2011 et en 2012) et d'un rapport final en 2013, réflexion théorique et pratique à travers la rencontre de personnalités très diverses et de conférences, être acteur, promoteur de rencontre entre différentes institutions ou organismes.

Introduction par Jacques GRIFFOND, Aumônier général catholique de l'armée de l'air

Religion ! Un mot piégé désignant une réalité multiforme, à la fois rejetée et recherchée. Pourquoi ?

A l'heure actuelle, mais pas seulement car les exemples dans l'histoire ne font pas défaut, la religion ou, plus exactement, les religions sont présentées comme l'origine, proche ou lointaine, d'affrontements sans merci dont les victimes se comptent en milliers, voire en millions, de morts. A l'autre bout de ce spectre, les religions sont recherchées comme facteurs de pondération, voire de réconciliation entre factions rivales dans un même Etat. Il suffit, pour s'en convaincre, de citer, à titre d'exemple, les interventions régulières, au niveau international, de la communauté Sant Egidio ou encore, l'intervention décisive et sollicitée d'un évêque dans un Etat Africain pour la pacification du pays.

D'où vient donc cette ambivalence du fait religieux ? L'étymologie latine du terme (religio de religare = valeur intensive du verbe ligare : lier) peut nous aider à comprendre la nature même du fait religieux.

La religion désigne le fait d'établir des relations, un lien. Il s'agit d'entrer en relation ou d'entretenir une relation avec, non pas d'abord des semblables mais avec une divinité, un Dieu et cette relation avec la divinité ou Dieu entraîne, de facto, une relation entre les différentes personnes qui se trouvent en relation avec cette divinité, ce Dieu. Cette relation caractérise, définit une identité par rapport à une conception de la divinité, identité qui différencie par rapport à d'autres identités qui peuvent apparaître non pas seulement comme différentes mais comme potentiellement rivales, dangereuses, voire hostiles.

Le fait religieux qui consiste, dans sa nature même, à créer du lien peut alors devenir facteur de repli identitaire, d'ostracisme par rapport à celui ou celle qui ne pense pas comme nous, d'exclusion. Je parlerais volontiers, dans cette perspective, de dévoiement, de perversion de la dynamique religieuse, passant d'une dimension ouverte à une dimension fermée.

Cette vision n'est pas pessimiste mais malheureusement bien réelle. Faut-il alors, dans ce cas, combattre les différences religieuses ou, plus simplement, plus "simplistement" (excusez ce néologisme) écarter le fait religieux lui-même pour éliminer un facteur potentiel de trouble ? Sans doute pas ! Bien au contraire !

Nous connaissons tous la richesse d'échanges, parfois vigoureux, avec des personnes différentes de nous et aux idées bien affirmées. Il ne peut pas et ne doit pas en être différemment entre les religions, à condition qu'elles demeurent fidèles à l'étymologie même du mot auquel elles se réfèrent : création de liens.

Il est, par ailleurs, tout à fait nécessaire, indispensable, incontournable, que chaque religion puisse affirmer son identité propre, sa ou ses spécificités. Cette affirmation du caractère propre est la condition nécessaire au dialogue. Dans la Bible, l'œuvre créatrice de Dieu est une œuvre de séparation qui permet de situer les éléments les uns par rapport aux autres : le jour n'est pas la nuit, la terre n'est pas la mer, la vie végétale n'est pas la vie animale, l'homme n'est pas la femme.

Si les éléments ne sont pas définis avec une netteté suffisante, nous demeurons dans ce fameux tohu bohu des origines. Si nous affirmons les différences, alors le dialogue devient possible. Telle est d'ailleurs l'ambition de cette table ronde rassemblant des représentants des quatre cultes reconnus au sein de l'Institution militaire : le culte israélite, le culte catholique, le culte protestant et le culte musulman.

Véronique DUBOIS-GHIDALIA, Aumônier israélite, Val de Grâce, SR188, non rabbin car faisant partie du judaïsme orthodoxe pour lequel les femmes ne peuvent être rabbin.

On dit souvent, dans le judaïsme : Là où il y a 2 juifs il y a 3 avis.

C'est pourquoi la conception du dialogue inter-religieux que je livrerai ici est personnelle

Pour dialoguer, être 2 puis échanger

Nos textes disent que Dieu s'est rétracté pour laisser le monde exister. Cette référence à l'origine et aux attributs divins est un des fondements du judaïsme, précisément dans le rapport au prochain.

Il faut se référer aux attributs divins : Dieu a fait l'homme à son image et ressemblance. Il s'agit d'une vision en miroir. Dans le même ordre, il y a relation à Dieu et à l'homme et de l'homme à Dieu.

Dans les 10 commandements, il y a : "Je suis ... pour ton prochain"

La notion de sainteté et de pureté dans le judaïsme signifie séparation, différenciation par opposition à la confusion, en référence au tohu-bohu des origines. La distance, c'est-à-dire la séparation et la différenciation constituent les conditions indispensables à l'émergence du désir, notamment celui d'aller vers l'autre pour dialoguer.

Dans la Genèse, Adam, le premier homme ne vit en Eve que l'os de ses os, la chair de sa chair : cette partie identique de lui-même. Cette appréhension explique et explicite les conditions d'absence de tout dialogue entre deux êtres, à l'origine de la chute. En référence à ceci, le dialogue n'est donc possible dans la reconnaissance de l'autre en tant que tel.

Jacques FOURNIER, Aumônier catholique à Nîmes.

Plusieurs origines dans l'aumônerie militaire catholique : Moine bénédictin à l'Ecole Militaire, jésuites, ...

Je suis aumônier à Compiègne : école d'Etat-Major, JAPD, gendarmerie, etc... (Recrutements à faire !)

J'ai fait plusieurs OPEX : Kosovo, Liban.

L'aumônier doit être en paix lui-même, avec les autres aumôniers notamment en confinement opex

Le réflexe identitaire est défiguré dans les media.

Lors d'une opération extérieure, nous étions 3 aumôniers de trois cultes différents et l'on nous appelait les 3 rois mages. Il nous est arrivé de chanter ensemble, dans la même voiture, des chants non religieux qui nous étaient communs parce que nous étions, en fait de la même génération ... culturelle.

A noter que les soldats ont pour mission l'établissement ou le rétablissement de la paix mais pas l'aumônier.

Mohammed ALI-BOUHARB, Aumônier musulman.

Même nom que le boxeur : il n'y a pas de hasard.

L'islam est une religion récente en France mais de plus en plus visible.

Sa reconnaissance est le fruit d'un tour de passe-passe et du courage politique de Michèle Alliot-Marie qui parvient à intégrer l'aumônerie musulmane au sein des armées par la refonte du décret antérieur à la Loi de 1905.

Le culte musulman tente de monter en puissance et en qualité mais cela est peu aisé.

L'aumônerie musulmane travaille pour l'Etat et non pour l'Islam, elle a peu d'indépendance.

J'ai fait plusieurs OPEX.

En Afghanistan : je ferai la fermeture du théâtre.

Au cours d'une OPEX, j'ai pu constater l'existence d'une véritable cohésion entre les différents aumôniers qui s'est traduite par, entre autres, des dialogues et un concert.

Un marchand musulman afghan a été surpris par l'étonnante complicité voire la fraternité entre les 3 aumôniers (« ils sont près du but, pourquoi ne pas les convertir »). Mon interlocuteur tentait de me démontrer, à l'aide de versets du Coran, qu'il fallait convertir les non musulmans à l'islam. Je lui ai répondu, avec d'autres versets du Coran, qu'on ne peut pas imposer l'islam à l'autre comme dans la vie afghane réglée par la sharia.

La définition de l'universalité est différente dans les 3 monothéistes, voire les autres religions (tao,...)

Poser des limites au dialogue est-il sain ?

Le dialogue interreligieux souffre, en France, de trop d'hypocrisie.

Le comité qui travaille sur le dialogue interculturel et interreligieux est, en ce sens, très courageux.

Prendre du recul est nécessaire pour respecter l'altérité.

Verset : nous avons Hommes et Femmes et autres communautés afin que vous vous inter-connaissiez.

Les non-religions doivent participer à ce débat.

Philippe DE BERNARD, Pasteur protestant.

Le thème « Dialogue interreligieux, un vecteur de paix » est un sujet que je présente régulièrement aux sessions de formation de l'ANAJ.

J'ai fait plusieurs OPEX dont une en Côte d'Ivoire.

Le 6 novembre 2004 : bombardement par 2 sukoï biélorusse du camp de Bouaké, bombardement qui cause la mort de 9 français et d'un américain.

La réponse par l'Armée de l'Air de la force Licorne, qui anéantit l'aviation de combat ivoirienne, entraîne une chasse aux blancs dans Abidjan.

Les aumôniers vont alors remplir une mission d'apaisement. Ils interviennent sans tenue militaire, en tenue religieuse, la chose militaire devant rester discrète dans cette crise aiguë.

Autre mission entre CEM ONUCI (sénégalais musulman) et autres VIP militaires, politiques et religieuses : mission de dialogue
Prière de St François d'Assise : " Fais de moi un instrument de paix"

Questions de la salle

1) « Le titre interroge : dialogue/ religion : la religion n'est elle pas facteur de guerre ? »

=> Aumônier musulman :

- intelligence de la question.
- A prisme inversé, les religions se cantonnent elles dans le dialogue ? Non. Le dialogue permet le recul par rapport à sa religion : c'est la sa plus value : comment avoir une conscience objective de sa religion si on ne la vit qu'avec ses seuls coreligionnaires.
- Le mot de guerre est violent, mais la guerre peut être bonne si elle permet de mettre fin à une injustice majeure, et le dialogue devrait permettre de ne pas se faire la guerre : cf. les tensions communautaires en France entre juifs et musulmans (malgré une certaine hypocrisie musulmane : il n'y a pas d'antisémitisme dans la religion musulmane mais il y a des attitudes haineuses. Mais aussi, quant on se connaît, on discute sans pour autant dialoguer et on se parle plus quand cela va mal). Un exemple regrettable : le mélange urbain juifs musulmans de Belleville a fait place à une regrettable séparation physique : 1 trottoir juif, un trottoir musulman.

=> Le questionneur : le rôle de la géopolitique mondiale complexifie cette image de dialogue et de religion facteur de paix

=> Aumônier israélite :

L'Ancien Testament relève d'un programme de paix, notamment par le dialogue. Ainsi, dans le judaïsme, une des occurrences les plus fréquentes est celle du mot "shalom", la paix, "salam" en arabe. Nos textes posent la paix comme la bénédiction par excellence.

Ne confondons pas dissensions entre communautés -les hommes - et religions. Force est de constater que ces dissensions relèvent de la méconnaissance, y compris au sein des aumôneries. C'est pourquoi j'ai proposé d'enrichir la prochaine FMI (Formation Militaire Initiale) par un module de connaissances spécifiques aux principes de foi des cultes monothéistes. Ceci parce que dans toute relation, la condition préalable à l'échange est le respect, avant l'amour.

2) Quelles sont les occasions de paix en temps de guerre ? : Qu'est il fait pour promouvoir le dialogue inter religieux au sein de l'institution militaire ?

=> Aumônier protestant :

- repas ensemble des aumôniers
- secrétariat et bureaux mutualisés => partage
- rencontres/invitations aumôniers = témoignages pour les hommes de troupe comme pour le commandement
- relations aussi dans la cité

3) Quelles possibilités d'organiser une conférence sur la notion de dialogue inter religieux avec les soldats et les officiers ?

=> Aumônier musulman : Nous agissons dans le cadre d'une institution avec codes, règles et culture propre... et sa hiérarchie=> difficulté d'imposer un dialogue par le haut. Tout dépend des têtes de pont : certains chefs sont très réceptifs à toutes instaurations de liens permettant de contrebalancer l'absence d'éducation religieuse et la non connaissance de la plus value importante qu'ils peuvent représenter pour la cohésion des troupes.

Les aumôniers militaires sont des conseillers, des expliquant d'une métaphysique non enseignée dans les écoles d'officiers, alors que la didactique « les religions se parlent-elles ? Les hommes et femmes des religions doivent-ils se parler ? » mériterait d'être évoquée.

=> Aumônier catholique : un exemple : Conférence sur Jeanne d'Arc faite dans des écoles d'officiers. Existence du FFA, groupe d'études bibliques catholiques, protestants, juifs essayant de pallier les lacunes de culture générale et religieuse de la jeunesse. On peut « favoriser le dialogue » en proposant au commandement.

=> Jacques Fournier : Nos armées ne recherchent pas ce qui n'est pas immédiatement utile à la mission, ce qui n'est ni typiquement français, ni typiquement militaire. Seul compte le « directement utilisable », compte tenu du manque de temps. En OPEX, nous aurions aimé organiser des cafés théologiques ; malheureusement, après 18h, chacun, surtout les jeunes, se privatise, se retire sur son ordinateur et ses contacts internet, ce qui est un problème général sociologique, nouveau, de la société et des armées au détriment de la convivialité. Assistent à ces réunions les plus âgés.

=> J. Griffond : On ignore souvent qu'il existe une grande diversité dans l'Eglise catholique elle-même (les maronites, par exemple, font partie intégrante de l'Eglise catholique). La plupart des catholiques l'ignorent. Les musulmans eux-mêmes sont atteints par le phénomène de la sécularisation : ainsi des musulmans ignorent la date de l'Hégire. Depuis 2002, pour les levées de corps interculturel, il existe un texte qui sert de référence entre les aumôneries militaires catholique, protestante, israélite.

=> Olivier Lys : surprise de constater que rien n'a été dit sur l'absence d'éducation de la jeunesse : pour les catholiques, les asiatiques n'existent pas, les musulmans sont méchants. Il y a eu un dialogue parfait au Liban pendant 30 ans. Il serait nécessaire que les armées imposent une formation préalable à toute OPEX pour comprendre les diversités des populations locales (exemple de l'Afghanistan)

4) Autre : nécessité d'interroger l'autre pour savoir ce qu'il a en tête, car il y a des différences considérables entre les 3 religions monothéistes. Parmi elles, les juifs sont les plus aptes au prosélytisme. Alors qu'il faut parler du poids de l'objection de conscience chez les musulmans.

=> Intervention de l'aumônier israélite : le prosélytisme signifie « convertir à ses vues ». Or, effectivement, même s'il accepte les conversions, le judaïsme ne fait pas de prosélytisme car il respecte la différence de l'Autre. Ceci est au souvenir de l'injonction "souviens-toi que tu as été étranger en pays d'Egypte". Et l'esprit de cette injonction explique que nous refusons de faire subir aux autres ce que nous avons subi. Indépendamment de toute acception religieuse, cette pensée de la différence fut aussi celle du siècle des Lumières, avec Diderot (qui n'était pas spécialement épris de Dieu) : dans l'esprit de ce siècle, la notion d'étranger, d'étrangeté est ainsi traitée à travers le thème de l'exotisme, ligne de force du « Supplément au voyage de Bougainville » et qui démontre qu'on est toujours exotique par rapport à l'autre. Tout n'est que question de perspective...;

=> Intervention de l'aumônier musulman : on ne peut qu'être frappé de la réticence de toute la société à toute forme « d'éducation religieuse » depuis 30 ans, de l'irritabilité des gouvernants sur ce thème qui a représenté un ciment de la société française et qui se pose aujourd'hui en lien avec une présence musulmane de plus en plus visible et qui pose la difficulté particulière en France liée à la plaie béante de la guerre d'Algérie encore très prégnante. Les gouvernants actuels sont les héritiers de cette question non traitée, de cette histoire douloureuse qui, pour les pieds noirs, les juifs, les harkis, est synonyme d'abandon. Ils n'ont pas su faire avec l'Algérie et sa guerre ce qu'on a su faire avec l'Allemagne et ses 3 guerres. Il faut aussi noter qu'il y a 30 ans les livres de catéchisme constituaient des cours de religion ; aujourd'hui l'enseignement du fait religieux est en carence, en jachère, car on en a peur.

5) Quelle serait la possibilité d'organiser dans l'armée des assises annuelles, publiques, de réflexion entre aumôniers militaires de toutes obédiences ?

=> Aumônier musulman :

- possible et souhaitable ;
- historiquement le dialogue religieux a été le meilleur quand il s'est engagé à l'initiative de non religieux ; le religieux est politique ; le politique ne comprend pas le religieux=> nécessité de trouver des « parrains ».
- Il faut admirer l'organisation du Consistoire, des protestants, des catholiques et s'inspirer de leurs bons fonctionnements en constatant que le Centre Français du culte musulman (CFCM) ne fonctionne pas et n'est qu'une coquille vide.
- Grand succès du tout récent colloque des aumôniers de l'OTAN organisé il y a un mois par des religieux.

=> J. Griffond :

- existence d'un conseil de coordination des aumôniers, à l'initiative de l'autorité militaire. Tous les cultes sont invités à participer au stage de formation.
- Nous, aumôniers, ne pouvons que « suggérer ».
- les liens interculturels avec l'ensemble de la société civile restent à promouvoir.

Contributions : Edouard DETAILLE/Jacques GRIFFOND/Olivier LYS/ Marileine TOINET